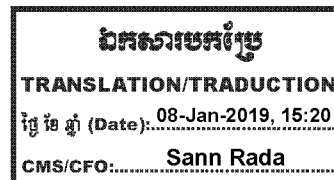


**Interview de DIN Oy (ឱន អយ), petite sœur de DIN Oeun (ឱន អឿន),
au village de Pô Chin Dam (ពោធិ៍ចិន្តា), commune de Svay Antor (ស្វាយអន្តរ),
district de Prey Veng (ព្រៃវែង), province de Prey Veng, en date du 9 mars 2000**

- Dany : Bonjour, madame !
Oy : Oui, bonjour !
- Dany : Comment vous appelez-vous ?
Oy : Je m'appelle Oy.
- Dany : Quel est votre nom de famille ?
Oy : DIN Oy.
- Dany : Quel âge avez-vous ?
Oy : J'ai 51 ans.
- Dany : 51 ans ?
Oy : Oui !
- Dany : Combien d'enfants avez-vous ?
Oy : J'en ai trois.
- Dany : Quel est le nom de vos enfants ?
Oy : Le premier s'appelle Aun (អ៊ុន), le deuxième Ea (អឿ) et le troisième Kim Sren (គីមស្រេន).
- Dany : Sont-ils tous garçons ?
Oy : Non, j'ai une fille.
- Dany : Votre dernière enfant est-elle une fille ?
Oy : Non, mon dernier enfant est un garçon.
- Dany : D'accord ! Combien de frères et sœurs avez-vous ?
Oy : Ma fratrie était composée de sept membres, mais deux d'entre eux qui étaient soldats ont disparu.
- Dany : Pourriez-vous nous citer leur nom ?
Oy : Voulez-vous que je cite le nom de mes deux frères qui ont disparu ?
- Dany : Non, je voudrais connaître le nom de tous les sept !
Oy : D'accord !
- Vichea : Excusez-moi, madame ! Quel est votre lien de parenté avec [celle qui vient d'arriver] ?
Oy : Elle est ma plus grande sœur.



- Vichea : Quel est son nom ?
Oy : Elle s'appelle Oeun.
- Vichea : Quelle est votre lien de parenté avec elle ?
Oy : Je suis sa petite sœur.
- Vichea : Êtes-vous petite sœur de Oeun ?
Oy : Oui ! Elle s'appelle Oeun. Ensuite, c'est ma grand sœur Ien (អ៊ែន), puis moi, et il y a une autre sœur. Nous sommes quatre sœurs.
- Vichea : Quelle est le nom de votre autre sœur ?
Oy : Elle s'appelle Oeur (អ៊ែរ) et voilà sa maison ! Nous habitons à côté. Notre maison se trouve l'une à proximité de l'autre. Il y a un autre frère qui vit à l'est. Les deux qui ont disparu étaient masculins.
- Vichea : Combien de vos frères sont-ils morts ?
Oy : Deux !
- Vichea : Deux ?
Oy : Oui ! Nous étions d'une fratrie de sept enfants, quatre filles et trois fils.
- Dany : Comment s'appelle votre père ?
Oy : Il s'appelle Din.
- Dany : *Ta Din ?*
Oy : Oui !
- Dany : Et votre mère ?
Oy : Elle s'appelle Or (អ៊ែរ). Elle est très vieille.
- Dany : D'accord, votre mère s'appelle Or ! Vous souvenez-vous en quelle année votre grande sœur s'est mariée avec mon mari vietnamien ?
Oy : Euh... j'ai oublié. Cela date d'il y a très longtemps. Je ne savais pas en quelle année son mariage a eu lieu, mais c'était en temps de guerre. Son mari était soldat qui combattait lors de la guerre vietnamienne.
- Dany : Faisait-il la guerre ?
Oy : Oui, il était soldat durant la guerre. Après avoir quitté l'armée, il a ouvert un petit commerce. Il vendait des produits qu'il importait du Vietnam.
- Dany : D'accord !
Oy : Il tenait un petit commerce. Durant la période où les Vietnamiens étaient pris pour cible afin d'être exécutés, il a d'abord été contraint de creuser la terre avec moi. Les maris et les femmes ainsi que leurs enfants n'étaient pas autorisés à rester chez eux. Un jour, il a été emmené pour être tué dans la forêt de Ta Pov (តាពៅ), aux environs des rizières au lieu-dit Trâpaing Pring (ត្របាំង)

(ព្រីង). Il avait été chargé de couper du rotin pour fabriquer des paniers à deux manches. Il a disparu depuis, et ce, jusqu'à présent.

- Dany : Quand il était soldat et il tenait son petit commerce, où vivait-il ?
Oy : Il vivait au Vietnam. À l'époque, il était au Vietnam, mais il a été affecté au Cambodge.
- Dany : En quelle année est-il venu travailler comme soldat au Cambodge ?
Oy : Je ne sais pas.
- Dany : Vers quelle année ?
Oy : Vers 1971 ou 1972, je n'en suis pas certaine.
- Dany : Pendant combien de temps a-t-il servi dans l'armée ?
Oy : Je ne sais pas. Je l'ai vu ici.
- Dany : D'accord ! Après avoir quitté l'armée, il a ouvert un commerce. N'est-ce pas ?
Oy : Oui, il faisait du trafic de médicaments dans notre pays.
- Dany : D'accord ! Quand il est venu au Cambodge, où s'est-il établi ?
Oy : Il s'est installé ici, dans une maison aux alentours et il a ouvert un commerce.
- Dany : Vivait-il au village de Pô Chen Dam ?
Oy : Oui. Plus tard, il a vu ma grande sœur et il a demandé sa main à nos parents. Ils se sont donc mariés. De leur union est né un enfant.
- Dany : Quand il a demandé la main de votre grande sœur, les voisins étaient-ils au courant ?
Oy : Oui, tout le monde le savait.
- Dany : Quand vos voisins étaient au courant, qu'est-ce qu'ils ont ressenti ?
Oy : Ils ressenti de la joie.
- Dany : Ont-ils ressenti de la joie ?
Oy : Oui, ils n'ont exprimé aucun mécontentement. Euh... ils n'ont pas dit qu'il ne fallait pas épouser un Vietnamien.
- Vichea : Est-ce que ça ne dérangeait pas vos parents d'avoir un beau-fils vietnamien ?
Oy : Non, pas du tout !
- Vichea : Pourquoi ça ne les ennuyait pas ?
Oy : Je ne savais pas. Quand ce Vietnamien leur a demandé la main de leur fille, ils étaient d'accord.
- Dany : Et vous, qu'est-ce que vous avez ressenti quand votre grande sœur s'est mariée avec un Vietnamien ?
Oy : Pour moi, il n'y avait aucun ennui. Si son mari n'avait pas été emmené pour être tué, il aurait toujours vécu avec ma grande sœur sans aucun problème.

- Dany : Sous le régime khmer rouge, avez-vous vu votre beau-frère travailler ?
 Oy : Je n'en savais rien. Mais j'ai entendu dire qu'il avait été soldat. J'ignorais où il avait vécu auparavant. Je l'ai vu seulement quand il est venu s'installer ici.
- Dany : Je parle du régime khmer rouge !
 Oy : Sous ce régime, nous avons creusé la terre ensemble jusqu'à son exécution.
- Dany : Travaillait-il ici également ?
 Oy : Oui, nous travaillions ensemble. Nous avons été divisés en groupe ou équipe. Il travaillait avec son groupe des adultes. Nous creusions la terre. Il a été chargé de fabriquer de l'engrais ou de creuser la terre. Un jour, il a été envoyé ailleurs et il a disparu depuis. Je ne savais pas où il avait été emmené. Du coup, il a disparu. Voilà tout ce que je sais. J'ignore s'il était soldat ni où il avait servi dans l'armée. Je l'ai vu seulement quand il est venu vivre ici.
- Vichea : En quelle année l'avez-vous vu venir vivre dans le district de Svay Antor ?
 Oy : Je ne savais pas, mais c'était en temps de guerre.
- Vichea : En temps de guerre ?
 Oy : Oui, la guerre de Lon Nol !
- Vichea : La guerre de Lon Nol ?
 Oy : Oui, c'était la guerre opposant les soldats de Lon Nol aux Vietnamiens.
- Vichea : Dans quel camp votre beau-frère était-il soldat, dans celui de Thieu Ky ou de Viêt-Cong ?
 Oy : Il était dans le camp vietnamien.
- Vichea : Le Vietnam avait deux armées : Thieu Ky et Viêt-Cong. Dans quelle armée appartenait-il ?
 Oy : C'est hors de ma portée.
- Vichea : Est-ce qu'il servait dans l'armée de Thieu Ky ou de Viêt-Cong ?
 Oy : Il servait dans l'armée de Viêt-Cong de Prey Nokor.
- Vichea : Contre quelle armée combattait-il ?
 Oy : Je ne savais pas contre quelle armée il combattait.
- Vichea : Combattait-il contre l'armée khmère ?
 Oy : Je n'en savais rien, c'était hors de ma portée. Je l'ai vu seulement quand il est venu s'installer ici.
- Vichea : Quand vous l'avez-vous vu pour la première fois, était-il soldat ?
 Oy : Je ne savais pas, mais le bruit circulait qu'il était soldat.
- Vichea : Quand vous avez fait connaissance avec lui, avait-il quitté l'armée ?
 Oy : Oui, après avoir quitté l'armée, il est venu s'établir ici.
- Vichea : D'accord ! Mais auparavant il était soldat, n'est-ce pas ?
 Oy : Oui, mais quand il est venu vivre ici, il n'était plus soldat.

- Vichea : Vous nous avez déclaré qu'il faisait du commerce, qu'est-ce qu'il vendait ?
Oy : Il tenait un petit commerce, il vendait des médicaments.
- Vichea : De quelle sorte de médicaments s'agissait-il ?
Oy : Des aspirines, par exemple !
- Vichea : Vendait-il des aspirines ?
Oy : Tout à fait !
- Vichea : Où se procurait-il ces médicaments et où les vendait-il ?
Oy : Je ne savais pas où exactement il les vendait, mais il se déplaçait çà et là pour les vendre.
- Vichea : D'où obtenait-il ces médicaments ?
Oy : Je ne savais pas d'où il obtenait ces médicaments, peut-être de Prey Nokor ou de Phnom Penh. Je n'en suis pas sûre.
- Vichea : À l'époque où vivait-il exactement, dans ce village ?
Oy : Oui !
- Vichea : Dans la maison de qui logeait-il ?
Oy : Il habitait dans la maison située à l'est. Il a demandé au propriétaire de l'autoriser à rester dans cette maison. Quelques jours plus tard, il s'est marié et ensuite, il a vécu avec sa femme.
- Vichea : S'est-il établi dans ce village il y a quelques jours seulement ?
Oy : Oui !
- Vichea : Et puis, il s'est marié. N'est-ce pas ?
Oy : Oui !
- Vichea : Il a épousé la femme qu'il venait juste de connaître. Est-ce exact ?
Oy : Oui !
- Vichea : D'accord ! Il a donc demandé à quelqu'un de l'héberger dans sa maison et puis quelques jours plus tard, il a vu votre grande sœur. Est-ce vrai ?
Oy : Oui !
- Vichea : A-t-il ainsi demandé la main de votre grande sœur à vos parents ?
Oy : Oui !
- Dany : Après le mariage, a-t-il fait construire sa propre maison ?
Oy : Oui, et il a vécu dans cette maison avec sa femme jusqu'à leur séparation.
- Vichea : Pourquoi votre mère a-t-elle vite accepté la demande en mariage de votre beau-frère alors qu'il s'est établi il y a 3 ou 4 jours seulement ?
Oy : Elle ne pouvait pas refuser parce que les autorités du village et de la commune étaient d'accord et c'était sous le régime de Pol Pot.

- Vichea : Votre mère a consenti à leur mariage bien qu'elle ne connaisse pas bien votre beau-frère. N'est-ce pas ?
Oy : Oui, pourquoi pas !
- Vichea : Vos parents ont accepté de lui marier votre grande sœur même s'il est venu s'installer dans ce village il y a quelques jours seulement. Est-ce exact ?
Oy : Oui !
- Vichea : Et qu'est-ce que vos voisins ont dit là-dessus ?
Oy : Ils n'ont rien dit.
Vichea : Qu'est-ce que les proches et les amis de votre famille ont ressenti quand vos parents ont accepté de marier leur fille au Vietnamien ?
Oy : Rien !
- Vichea : N'y avait-il aucun ennui ?
Oy : Non !
- Vichea : Vos parents ont-ils discuté ensemble avant d'accepter le mariage ?
Oy : Ils n'ont rien discuté parce que cela avait déjà été décidé.
- Vichea : En quelle année votre grande sœur s'est-elle mariée ?
Oy : J'ai oublié !
- Vichea : Sous quel régime son mariage a-t-il été célébré, sous celui de Pol Pot ou de Lon Nol ?
Oy : J'ai oublié, je ne me souviens pas bien sous quel régime parce que cela ne date pas d'hier. Le couple avait un enfant qui pouvait rire... Ma mémoire n'est pas bonne, je ne suis pas en mesure de vous raconter tout.
- Vichea : Les parents de votre beau-frère vietnamien étaient-ils présent à ce mariage ?
Oy : Non !
- Vichea : Personne n'est venu ?
Oy : Personne !
- Dany : Est-il venu [au Cambodge] tout seul ?
Oy : Oui !
- Dany : Qu'en était-il de ses frères et sœurs ?
Oy : Il avait des frères et sœurs ainsi que des neveux, mais à présent, je ne sais pas où ils sont.
- Vichea : Mais ont-ils participé à son mariage ?
Oy : Oui !
- Dany : Après le mariage, comment était sa conduite envers votre famille ?
Oy : Il s'entendait bien avec ma famille, il se comportait comme nous.
- Vichea : Parlait-il khmer ?
Oy : Oui, il parlait khmer, mais avec un accent.

- Vichea : D'accord, il parlait khmer avec un accent ! Et votre grande sœur parlait-elle vietnamien ?
Oy : Non !
- Vichea : Et comment communiquaient-ils entre eux ?
Oy : Ils s'entretenaient en khmer.
- Vichea : Est-ce qu'ils pouvaient se comprendre ?
Oy : Il parlait vietnamien de temps en temps quand il retrouvait des amis de sa nationalité. Il parlait vietnamien et il traduisait lui-même ses propos en khmer pour que sa femme le comprenne.
- Vichea : Comme il était vietnamien, respectait-il ses beaux-parents ?
Oy : Oui, il aimait bien ma mère.
- Vichea : Vos voisins aimaient-ils bien ce Vietnamien ?
Oy : Ils ne l'aimaient pas bien, mais comme il habitait au Cambodge, ils le fréquentaient tant bien que mal.
- Dany : Lors de la fête du Nouvel An, a-t-il jamais emmené sa femme au Vietnam ?
Oy : Non, il est mort il y a très longtemps. À l'époque de Pol Pot, les célébrations religieuses étaient interdites.
- Dany : Je parle de l'époque suivant immédiatement leur mariage ?
Oy : Non !
- Dany : Est-il toujours resté au Cambodge sans retourner dans son pays ?
Oy : Oui, il est toujours resté au Cambodge. Ma grande sœur n'est jamais allée au Vietnam. Même lui, il n'est jamais rentré dans son pays.
- Vichea : Sous le régime de Pol Pot, qu'est-ce qu'il a été chargé de faire au début ?
Oy : Il a été chargé de creuser la terre.
- Vichea : Devait-il creuser la terre ?
Oy : Oui, il devait creuser la terre et la porter à la palanche.
- Vichea : Dans quel village et dans quelle commune travaillait-il ?
Oy : Il travaillait au nord du lieu-dit Preah Ang (ព្រះអាង).
- Vichea : Où exactement ?
Oy : À Svay Antor !
- Vichea : À Svay Antor ?
Oy : Oui, il creusait la terre aux alentours de Svay Antor.
- Vichea : Creusait-il la terre ?
Oy : Non seulement lui, mais les habitants de tout le village également devaient creuser la terre.

- Vichea : Et les femmes ont-ils aussi été contraintes de creuser la terre ?
 Oy : Oui, les femmes et les hommes devaient creuser la terre et la porter à la palanche.
- Vichea : Travaillaient-ils ensemble ?
 Oy : Oui, ils creusaient la terre pour avoir des fosses profondes.
- Vichea : À quoi ces fosses servaient-elles ?
 Oy : Les fosses étaient creusées et devenaient des étangs ou lacs. Nous ne faisons que creuser la terre ferme sur ordre des Khmers rouges sans en connaître les motifs.
- Vichea : Votre beau-frère travaillait-il avec vous ?
 Oy : Oui, nous travaillions au même endroit, nous creusions la terre ensemble.
- Vichea : Avec sa femme aussi ?
 Oy : Oui, personne n'était autorisé à rester chez soi, tout le monde devait partir au travail.
- Vichea : Et revenait-il avec sa femme à la maison pour dormir à la tombée de la nuit ?
 Oy : Oui, ils revenaient ensemble.
- Vichea : Dormaient-ils ensemble chez eux ?
 Oy : Oui, ils restaient ensemble chez eux.
- Vichea : Les hommes ne dormaient-ils pas séparément des femmes ?
 Oy : Oui, pour certains. Comme ils étaient déjà adultes, ils étaient autorisés à dormir ensemble.
- Vichea : En quelle année votre beau-frère a-t-il été emmené pour être tué ?
 Oy : Je ne me souviens pas en quelle année, mais son exécution a eu lieu peu de temps avant que les habitants n'aient été évacués vers Dei Khlanh (ជំនាញ់).
- Vichea : Avant votre évacuation à Dei Khlanh ?
 Oy : Oui !
- Vichea : En quelle année avez-vous été transférée à Dei Khlanh ?
 Oy : Je ne savais pas en quelle année, j'ai oublié.
- Vichea : Pourquoi a-t-il été emmené pour être exécuté ?
 Oy : Je n'en connaissais pas la raison. Je n'en savais rien. C'était hors de ma portée.
- Dany : Savez-vous qui l'ont emmené pour l'exécuter ? Comment s'appelaient-ils ?
 Oy : Non, ils venaient d'ailleurs, mais je ne sais pas de quel village ou de quelle commune ; ce n'étaient pas les gens d'ici.
- Dany : Ne les connaissiez-vous pas ?
 Oy : Non, je ne les connaissais pas.

- Dany : À votre connaissance, après le mariage, votre beau-frère et votre grande sœur se sont-ils jamais disputés ?
- Oy : Non, aucune dispute n'a eu lieu entre eux, ils s'aimaient très bien. Mais malheureusement, mon beau-frère a été emmené pour être mis à mort. Il avait été chargé de couper du rotin pour fabriquer des paniers à deux manches et il a disparu depuis. Je ne sais pas où il a été tué.
- Dany : Aimait-il son enfant ?
- Oy : Son enfant était en bas âge. Il a maintenant la même taille que son père. Quand son père a été emmené, il n'a pas encore atteint l'âge de raison. Il connaissait un peu son père.
- Dany : Ma question était de savoir si votre beau-frère qui a été emmené pour être tué aimait son enfant.
- Oy : Oui, il aimait très bien son enfant.
- Dany : Pourriez-vous nous dire comment il aimait son enfant ?
- Oy : Il aimait son enfant tout comme les autres aiment leurs enfants. Son amour pour son enfant était immense.
- Vichea : Après le mariage, qu'est-ce qu'il faisait pour aider sa femme ?
- Oy : Il faisait tout.
- Vichea : Pourriez-vous nous expliquer plus en détail ?
- Oy : Il portait de l'eau. En bref, il remplissait toutes les tâches des hommes.
- Vichea : Après s'être marié avec votre grande sœur, quand il n'a pas encore été tué, qu'est-ce qu'il faisait pour aider sa femme ?
- Oy : Il a aidé sa femme. Quelques ans plus tard, il a été affecté à des travaux collectifs. Il n'existait plus de travail privé. Après les travaux collectifs, le soir, il revenait chez lui. Il devait travailler depuis l'aube jusqu'au crépuscule avant de rentrer. Nous n'étions pas autorisés à rester libres. Sinon, nous étions rééduqués ou tués. Nous étions à la merci des Khmers rouges tous puissants.
- Vichea : Aidait-il ses beaux-parents ?
- Oy : Oui, quand il était libre, il aidait ses beaux-parents comme par exemple porter de l'eau.
- Dany : Sous le régime des Khmers rouges, quand il revenait du travail, fatigué, se plaignait-il ?
- Oy : Non, il ne se plaignait pas. Il effectuait des travaux collectifs, il ne travaillait pas à la maison. Il remplissait les tâches qui lui étaient confiées sans aucune contestation. Moi, aussi, je ne restais pas à la maison.
- Dany : À l'époque, éprouvait-il toujours de l'affection envers sa femme ?
- Oy : Oui, ils étaient toujours très tendres l'un envers l'autre.
- Dany : Vivaient-ils ensemble sans être séparés l'un de l'autre ?
- Oy : Oui, ils vivaient ensemble et ils ont été séparés lorsque le mari a été emmené.

- Vichea : Je voudrais revenir un peu en arrière. Tout de suite après son installation dans votre village, il a commencé à tomber amoureux de votre grande sœur. Est-ce exact ?
- Oy : Oui ! En fait, ce n'était pas deux ou trois jours après son établissement, mais environ un mois plus tard, il a vu ma grande sœur. Il a dit qu'il lui était difficile de vivre tout seul et qu'il voulait épouser une femme.
- Vichea : Comment s'appelait le propriétaire de la maison à qui il a demandé d'être hébergé ?
- Oy : J'ai oublié parce que cela remonte à de très nombreuses années.
- Vichea : Pourquoi le propriétaire l'a autorisé à rester dans sa maison, le connaissait-il ?
- Oy : Oui !
- Vichea : Pourquoi votre beau-frère connaissait-il le propriétaire ?
- Oy : Le propriétaire est parti vivre loin d'ici.
- Vichea : Pourquoi votre beau-frère connaissait-il le propriétaire, ce qui lui a permis d'être hébergé ?
- Oy : Ils se connaissaient, ils se fréquentaient comme frères.
- Vichea : D'accord ! Mais votre beau-frère était vietnamien et le propriétaire était khmer, comment se faisait-il qu'ils se connaissaient ?
- Oy : À l'époque, les soldats vietnamiens étaient autorisés à rester.
- Vichea : Mais vous nous avez dit qu'il avait quitté l'armée. N'est-ce pas ?
- Oy : Oui, quand il est venu ici, il avait déjà quitté l'armée. Mais il travaillait.
- Vichea : Quand il était soldat, savez-vous dans quel village ou dans quelle commune il était stationné ?
- Oy : Je ne sais pas. Je l'ai vu seulement quand il est venu s'établir ici.
- Vichea : A-t-il demandé à être hébergé quand il faisait du commerce ?
- Oy : Oui, mais je ne me rappelle pas qui était propriétaire de cette maison.
- Vichea : Connaissait-il le propriétaire auparavant ?
- Oy : Oui !
- Vichea : Comment se faisait-il qu'il est tombé amoureux de votre grande sœur ? Quand l'a-t-il vue ?
- Oy : Il a vu ma grande sœur, quand il est venu s'établir ici.
- Vichea : Où votre beau-frère a-t-il vu votre grande sœur ?
- Oy : Il a vu ma grande sœur quand il se déplaçait pour travailler sous le régime de Pol Pot ?
- Vichea : Voulez-vous dire qu'il s'est marié avec votre grande sœur sous le régime de Pol Pot ?
- Oy : Absolument !

- Vichea : Leur mariage n'a-t-il pas eu lieu sous le régime de Lon Nol ?
Oy : Non ! Ah oui, leur mariage a eu lieu avant, non, durant le régime de Lon Nol. La guerre n'a pas pris fin, mais les bombardements ont cessé. Je ne m'en souviens plus. Ma mémoire n'est pas bonne.
- Vichea : D'accord ! Qui a servi d'intermédiaire à votre beau-frère pour aller demander la main de votre grande sœur à vos parents ?
Oy : Il y avait beaucoup de monde, j'ai oublié.
- Vichea : A-t-il lui-même demandé sa main à vos parents ou quelqu'un d'autre l'a-t-il aidé dans cette démarche ?
Oy : Il a lui-même fait la demande en mariage.
- Vichea : Qu'est-ce que vos parents lui ont demandé de leur apporter comme dot du mariage ?
Oy : Mes parents ne lui ont pas demandé grand-chose, juste une petite contribution nécessaire à l'organisation du petit banquet de noces.
- Vichea : Qui a payé les frais de dépense occasionnés par leur mariage ?
Oy : C'était lui. En fait, il ne s'agissait pas d'une cérémonie du mariage proprement dite, mais plutôt d'une petite réception nuptiale à laquelle les proches et les voisins ont été invités.
- Vichea : Qu'est-ce que la famille de votre grande sœur a ressenti lorsque votre beau-frère a été emmené ?
Oy : Ma grande sœur en a eu gros sur le cœur, elle a tellement souffert de la disparition de son mari.
- Vichea : Comment a-t-elle vécu cette tristesse ?
Oy : Elle n'a pas osé exprimer sa grande tristesse au vu et au su de tous parce qu'elle avait peur.
- Vichea : Mais comment était-elle triste ?
Oy : La tristesse s'est abattue sur elle, mais elle tentait de la cacher. Son mari a disparu. Elle est sans ses nouvelles jusqu'à présent. Sa disparition équivaut donc à la mort.
- Vichea : Avant, son mari l'avait aidé dans tous les travaux ménagers. Comment la vie de votre grande sœur est-elle devenue dure après la disparition de son mari ?
Oy : C'était assez dur pour elle. Si son mari avait été encore vivant, il aurait pu lui donner un coup de main dans les tâches ménagères. Avant, ils s'étaiententraïés.
- Vichea : Comment sa vie était-elle dure ?
Oy : Maintenant, sa vie n'est pas dure, elle ne se préoccupe pas trop de l'absence de son mari. Elle vit avec son fils. Elle a été séparée de lui alors que ce dernier était encore tout petit. En raison de son bas âge, il ne connaissait pas trop son père.

Dany : Quand votre beau-frère était encore vivant, il avait fait du commerce pour nourrir la famille. Après sa disparition, comment les conditions de votre grande sœur étaient-elles dures ?

Oy : C'était assez dur.

Dany : Pourriez-vous nous faire part de ses difficultés pour autant que vous sachiez ?

Oy : Elle fait du petit commerce juste pour assurer sa subsistance quotidienne. Elle ne cultive pas le riz. Elle vit avec son fils qui est parti travailler ailleurs. Elle reste à la maison. Son fils travaille loin pour gagner la vie. Voilà sa vie !

Dany : Peut-elle faire des économies ?

Oy : Non, elle peut subvenir à peine à ses besoins quotidiens.

Dany : Comment étaient ses conditions de vie avant la mort de son mari ?

Oy : Quand ils vivaient ensemble, c'était durant la période des Khmers rouges. Tout était collectivisé sous ce régime. Les conditions de vie de tout le monde étaient les mêmes. Lors des repas collectifs, nous recevions chacun une louche de soupe de riz. À présent, comme elle est seule, elle fait des efforts pour gagner péniblement sa vie. Elle vit aux dépens de son fils. Elle est en proie à des difficultés financières.

Dany : Depuis la libération, comment vit-elle la disparation de son mari ? Déploret-elle sa mort ?

Oy : Elle pense toujours à son mari, mais elle ne sait pas comment faire. Elle essaie de l'oublier autant que possible. Quand ils étaient ensemble, ils s'aimaient très fort.

Dany : Lors des fêtes religieuses, votre grande sœur va-t-elle à la pagode pour organiser des cérémonies dédiées à l'âme de son mari ?

Oy : Parlez-vous de l'époque actuelle ?

Dany : Exactement !

Oy : Oui, elle va à la pagode pendant toutes les fêtes religieuses. Elle prépare aussi des aliments pour célébrer un peu la fête du Nouvel An chinois et vietnamien en vue de les dédier à l'âme de son mari.

Dany : D'accord ! Elle célèbre aussi la fête du Nouvel An vietnamien, n'est-ce pas ?

Oy : Oui, elle prépare un bol de riz et une assiette de plat pour les dédier à l'âme de son mari.

Dany : D'accord !

Oy : Elle le fait pour son mari. Sans son mari, elle suit son fils.

Vichea : S'est-elle jamais plainte des difficultés auxquelles elle fait face après la mort de son mari ?

Oy : À présent, non ! Avant oui, elle s'est plainte de sa vie dure en l'absence de son mari. Mais actuellement, elle essaie de l'oublier, de ne plus penser à lui parce que sa disparition ne date pas d'hier. S'il est mort, il est mort. C'est passé. Elle ne peut pas changer. Si son mari n'avait pas été tué, ils auraient vécu heureux ensemble à ce jour.

- Vichea : Si son mari n'avait pas été mis à mort, pensez-vous que les conditions de vie de votre grande sœur auraient été plus ou moins dures ?
- Oy : Si son mari avait été encore vivant ?
- Vichea : Oui !
- Oy : Sa vie aurait été aisée.
- Vichea : Pourquoi sa vie aurait-elle été aisée si son mari avait été toujours en vie ?
- Oy : Son mari aurait pu l'aider.
- Vichea : Qu'est-ce qu'il aurait pu l'aider ?
- Oy : Ils auraient pu s'entraider s'agissant des tâches ménagères.
- Vichea : Je voudrais revenir un peu en arrière. À l'époque, pourquoi vos parents ont-ils accepté de marier sa fille à un Vietnamien ? Ça ne les dérangeait pas d'avoir un gendre de nationalité vietnamienne ?
- Oy : Je ne savais pas. Mon père a dit que le mariage avait été proposé aux autorités du village et de la commune et que celles-ci l'avaient approuvé. On ne demandait pas aux intéressés s'ils consentaient à leur mariage ou non. Comme vous le savez déjà, sous le régime des Khmers rouges, c'étaient les autorités du village et de la commune qui décidaient qui devait se marier avec qui. Le consentement des mariés n'était pas nécessaire. À l'époque, 4 à 30 étaient mariés à chaque fois.
- Vichea : Sous le régime des Khmers rouges, après que votre grande sœur s'est mariée avec un Vietnamien, les proches ou les voisins ne l'ont-ils pas méprisée d'avoir un mari vietnamien ?
- Oy : Non, pas du tout !
- Vichea : Quand les Khmers rouges ont emmené son mari vietnamien pour le tuer, votre grande sœur a-t-elle souffert du mépris de la part de ses voisins ?
- Oy : Non, mais bien au contraire, tout le monde a éprouvé de la pitié envers elle.
- Vichea : Les Khmers rouges n'ont-ils pas méprisé votre grande sœur ?
- Oy : Non, ils avaient pitié d'elle parce qu'elle était très gentille.
- Vichea : N'a-t-elle pas souffert du dédain du fait d'avoir un mari vietnamien ?
- Oy : Non, parce qu'elle était vraiment très gentille.
- Vichea : Aujourd'hui, son fils est khméro-vietnamien parce qu'il est né d'un père vietnamien et votre grande sœur est khmère de souche. Ce fils métis ne souffre-t-il pas de discrimination de la part des voisins ?
- Oy : Non, pas du tout ! Tout le monde le considère comme un Khmer à part entière.
- Vichea : Personne n'a du mépris pour lui ?
- Oy : Non, mais au contraire, ses voisins l'aiment bien.
- Vichea : Personne ne le méprise d'être né d'un père vietnamien ? Ne souffrait-il pas de discrimination à l'école ?

- Oy : Non !
- Vichea : Pourquoi ne souffre-t-il pas du mépris ?
Oy : Je n'en ai aucune idée. Les voisins l'aiment comme s'il était leur enfant ou leur neveu.
- Vichea : Les voisins ne disent-ils rien sur son sang mêlé khméro-vietnamien ?
Oy : Rien !
- Vichea : Où êtes-vous née ?
Oy : Pardon !
- Vichea : Où êtes-vous née ?
Oy : Moi ?
- Vichea : Oui !
Oy : Mon lieu du mariage ?
- Vichea : Non, votre lieu de naissance ?
Oy : Oh ! Je suis né ici.
- Vichea : Dans le village de Pô Chen Dam ?
Oy : Oui, c'est mon village natal.
- Vichea : Et vous vivez toujours ici, n'est-ce pas ?
Oy : Oui, et sous le régime khmer rouge, les villageois ont été envoyés ailleurs. Mais moi, je suis restée.
- Vichea : Pourquoi avez-vous pu rester ?
Oy : Les villageois ont été déplacés, mais comme mon mari était vieux, il a été autorisé à rester.
- Vichea : Comment s'appelle votre mari ?
Oy : Try (ត្រី).
- Dany : Quel âge a-t-il ?
Oy : Est-ce que vous demandez son âge quand il est mort ?
- Dany : Je vous demande l'âge de votre mari.
Oy : Quand il est mort, il avait 70 ou 71 ans.
- Vichea : En quelle année est-il décédé ?
Oy : J'ai oublié, il est mort il y a une vingtaine d'années.
- Dany : Vivez-vous seule à présent ?
Oy : Non, je vis avec mes enfants.
- Dany : Avec vos trois enfants ?
Oy : J'ai trois enfants, mais le plus grand s'est marié et est allé vivre ailleurs ?

- Vichea : Est-il allé vivre à l'étranger ?
Oy : Non, il vit au Cambodge, mais dans le village de sa femme.
- Dany : Est-ce que votre deuxième enfant est marié ?
Oy : Non, pas encore. Le plus jeune enfant est un garçon. Il est adolescent. Je vis avec mes deux enfants actuellement.
- Dany : Qu'est-ce que votre neveu KIM Va (គីម វ៉ា) ressent à présent quand il doit gagner sa vie seul sans le soutien de son père ?
Oy : J'ai pitié de lui. Il est jeune, mais il fait des efforts pour aider sa mère. Il est parti travailler ailleurs et sa mère fait du petit commerce. J'éprouve de l'indulgence envers mon neveu.
- Vichea : Quand sa vie est dure, pense-t-il à son père ?
Oy : Oui !
- Vichea : Certains qui sont en proie à des difficultés prient pour que Dieu les aide. Est-ce exact ?
Oy : Oui !
- Vichea : Parfois, quand nous sommes dans la forêt et que nous avons peur d'être tué par quelqu'un ou dévoré par un animal sauvage, nous prions pour que Dieu nous protège. N'est-ce pas ?
Oy : Oui !
- Vichea : Quand votre grande sœur était dans une situation très pénible, a-t-elle jamais prié pour que son père ou son mari l'aide ?
Oy : Oui, elle lui dédiait des aliments.
- Vichea : À présent, a-t-elle jamais pleuré en repensant au passé ?
Oy : Oui, elle pleure quand elle repense à sa vie conjugale.
- Vichea : Vous souvenez-vous de ce qu'elle disait, quand elle pleurait ?
Oy : Elle ne faisait que pleurer sans dire même un mot.
- Vichea : Quand elle est triste, elle pense à son mari et quand elle est contente, elle l'oublie. Est-ce exact ?
Oy : Tout à fait.
- Vichea : Quand on est triste, on pense à nos parents ou à nos ancêtres. N'est-ce pas ?
Dany : On pense à la période où on vivait heureux ensemble, où on passait des bons moments ensemble. Est-ce vrai ?
Oy : Ma grande sœur s'est plainte des difficultés auxquelles elle est confrontée. Si elle avait vécu réunie avec son mari, sa vie n'aurait pas été dure : ils auraient pu faire du commerce ensemble pour gagner leur vie ou bien son mari aurait travaillé pour assurer la subsistance de la famille et elle serait resté à la maison. Sans son mari, la mère et son fils vivent dans des conditions très pénibles. Ils ne mangent pas bien. La mère fait du petit commerce pour

subvenir à leur besoins quotidiens. Ils vivent au jour le jour. Elle ne cultive pas le riz. Elle est petite vendeuse.

Vichea : Dans votre village, y a-t-il quelqu'un d'autre qui a un conjoint vietnamien ou une conjointe vietnamienne ?

Oy : Non, ils sont morts. Vous avez interviewé ces villageois. Sinon, vous pouvez aller vous renseigner auprès des autres. Je ne sais pas, même si je vis ici.

Dany : Sous le régime des Khmers rouges, avez-vous jamais vu des Vietnamiens se faire exécuter ?

Oy : Non, jamais !

Dany : Jamais ?

Oy : Je n'ai assisté à l'exécution d'aucun Vietnamien. Je ne savais pas où les Vietnamiens avaient été emmenés parce que j'étais chez moi.

Dany : Sous le régime des Khmers rouges, y avait-il beaucoup de Vietnamiens dans votre village ?

Oy : Ils étaient venus s'établir dans mon village et je ne savais pas où ils avaient été emmenés.

Dany : Les Khmers rouges n'ont-ils pas tué beaucoup de gens ?

Oy : Non, mais si, ils ont tué beaucoup de gens.

Dany : Voulez-vous dire que beaucoup de gens ont été tués dans votre village ?

Oy : Oui !

Dany : Connaissiez-vous leur nom ?

Oy : Non !

Vichea : Quand le mari de votre grande sœur a été emmené pour être tué, son fils a-t-il aussi été emmené ?

Oy : Non !

Vichea : Pourquoi le fils n'a-t-il pas été emmené ?

Oy : Si les pères étaient vietnamiens et que les mères étaient khmères, seuls les pères étaient emmenés, les mères et les enfants étaient épargnés.

Vichea : Qu'en était-il des mères vietnamiennes ?

Oy : Dans ce cas, seules les mères étaient emmenées, les pères et les enfants étaient gardés.

Vichea : Oh, les enfants n'étaient-ils pas emmenés ?

Oy : Non !

Vichea : Si les pères étaient vietnamiens, seuls les pères étaient emmenés. Est-ce exact ?

Oy : Oui !

- Vichea : Et quand les mères étaient vietnamiennes, seules les mères étaient emmenées. N'est-ce pas ?
- Oy : Oui, seules les mères étaient emmenées et les enfants étaient laissés avec les pères.
- Vichea : Quand les pères étaient emmenés, est-ce que les enfants étaient laissés avec les mères ?
- Oy : Oui !
- Vichea : Pourquoi les enfants n'étaient-ils pas emmenés ?
- Oy : Je ne savais pas grand-chose, mais peut-être comme les petits enfants étaient innocents, ils étaient laissés avec les mères et seuls les pères étaient emmenés.
- Vichea : Quand les pères étaient emmenés, les enfants feraient-ils l'objet d'arrestations dans l'avenir ?
- Oy : Non, seuls les pères étaient emmenés. Les Khmers rouges ne faisaient pas de recherche pour savoir si quelqu'un était enfant d'un père vietnamien et il devait aussi être arrêté. Non, ce cas n'existait absolument pas.
- Dany : Connaissez-vous LACH Ny (ឡាច ឃី) ?
- Oy : Oui, il vit à l'est, à l'autre bout du village. Vous pouvez aller là-bas et vous demandez à des villageois qui est LACH Ny. Ils vous montreront chez lui.
- Dany : Quel était le sort de sa femme sous le régime des Khmers rouges ?
- Oy : Sa femme a aussi été emmenée à la même période que les autres. Beaucoup de gens étaient emmenés et le village était assez calme.
- Dany : La femme de LACH Ny a-t-elle été tuée ?
- Oy : Je ne savais pas où elle avait été emmenée, mais du coup, elle a disparu tout comme mon beau-frère.
- Dany : Est-ce qu'elle avait des enfants et petits-enfants ?
- Oy : Oui, elle avait plusieurs enfants. Trois ou quatre de ses enfants ont aussi été emmenés. Le père était presque fou.
- Vichea : Je vous remercie beaucoup, Madame !
- Oy : Je vous en prie !